tête la triple couronne et dans sa main droite les clefs mystérieuses du royaume de Dieu, pouvait de son trône exalté contempler les nations de la terre, l'immense troupeau confié à sa garde, lui promettant respect et fidélité.

Sa position, certes, n'était pas digne d'envie. Succéder à Pie IX et dans un pareil moment aurait suffi pour abattre le cœur le plus ferme. Léon XIII, néanmoins, ne se découragea pas ; il savait que Celui qui lui avait mis sur les épaules ce fardeau redoutable, le soutiendrait jusqu'au bout, et que c'est le même qui avait affermi les flots sous les pas de Pierre.

Le nouveau Pontife ouvrit sa carrière sublime en envoyant, selon la coutume, à tous les souverains une lettre de faire-part de son élévation au trône pontifical.

Il profita de cette circonstance pour recommander en langage à la fois respectueux et noble les intérêts catholiques à la conscience des pouvoirs hostiles à l'Église ; mais par la réponse qu'il en reçut il vit avec douleur que la période de persécution n'était près de se clore ni en Suisse, ni en Russie, ni en Allemagne, ni surtout en Italie. Il s'en consola en tournant ses regards vers le ciel d'où il allait recevoir lumière et force.

Son premier acte d'administration fut le rétablissement de la hiérarchie catholique en Écosse ; le décret est daté du 4 mars 1878. Le 28 du même mois, il fit sa première allocution au Collège des Cardinaux. Il y stigmatisa en termes non équivoques les impies qui avaient porté une main sacrilège sur le pouvoir temporel des papes, et réduit ainsi le Saint-Siège à une condition dans laquelle il ne saurait jouir de la pleine liberté et autorité qui lui appartient de droit divin.

Sa première encyclique, *Inscrutabili*, fut publiée le 21 avril suivant. Elle traite des dangers que court la société chrétienne. Là encore, il insiste avec force et véhémence sur l'absolue nécessité de la restauration à faire au Saint-Siège de ses domaines traditionnels, afin d'assurer l'entière indépendance de la Papauté.

Une des plus nobles gloires du règne de Léon XIII sera toujours l'impulsion forte qu'il a donnée aux études ecclésiastiques. Son œil d'aigle avait saisi le côté faible de l'enseignement moderne de la science sacrée, et il résolut de replacer cet enseignement sur sa base véritable en remettant en plus grand honneur la méthode scolastique du Docteur Angélique, saint Thomas d'Aquin. L'univers catholique applaudit au projet et partout à l'envi on s'empressa de mettre à exécution le vœu du grand Pontife.